

Autoportrait cubiste d'une femme dans le doute *L'honnête homme/un one woman show*

Laurence V. Thibault

Number 144, Summer 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40784ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thibault, L. V. (2009). Review of [Autoportrait cubiste d'une femme dans le doute : *L'honnête homme/un one woman show*]. *Liaison*, (144), 48–49.

Autoportrait cubiste d'une femme dans le doute :

L'honnête homme/un one woman show

LAURENCE V. THIBAUT



Geneviève Couture

QUE SE PASSE-T-IL quand le poète à l'imagination débridée Marc Lemyre écrit « en trois dimensions » pour l'intrépide comédienne qu'est Geneviève Couture ? Des étincelles. Le *poète électrique* disjoncte et nous en met plein la vue et les oreilles grâce à des jeux d'éclairage (Guillaume Houët) et un environnement sonore en direct (Dominique Saint-Pierre) qui nous plongent dans les univers éclectiques d'une femme seule avec ses innombrables fantômes.

L'honnête homme/un one woman show est une production de www.poesie-electrique.ca, qui a reçu l'appui du *Théâtre la Catapulte* (Ottawa) et du *Centre Culturel Frontenac* (Kingston) où le premier laboratoire d'exploration s'est déroulé en 2005 avec la complicité de la comédienne et du concepteur sonore. Le spectacle qui a été présenté du 25 au 28 mars à La Nouvelle Scène (Ottawa) est donc le fruit de plusieurs années de gestation collective. Dans sa démarche toute particulière, le poète s'autorise à créer aussi bien avec les mots dits, qu'il

maltraite et désosse autant qu'il les couvre d'or, qu'avec les sons, les gestes, les objets et l'espace pour mieux saisir et exprimer une réalité qu'on ne perçoit jamais qu'en partie. Son écriture est bien en trois dimensions comme il le proclame et l'objet théâtral hybride qu'il nous offre est aussi touffu et déroutant qu'irrésistible. *L'Honnête homme* est bavard et avide. Il veut tout essayer et parle de tout, vite et en plusieurs « langues ». Il est difficile à suivre, mais c'est ce qui fait son charme, surtout quand il prend la parole sous les traits d'une femme qui n'a rien à perdre.

La femme sans nom (se/nous) pose une question existentielle qui la hante soudain : Comment faire son autobiographie quand on est pas certaine d'avoir vécu ? Plus elle essaie de rendre compte de sa vie, plus elle explore de styles de récit, nous entraînant dans des monologues et dialogues fantastiques, comiques, scientifiques, historiques, dramatiques, psychanalytiques, littéraires, érotiques et même tragiques jusqu'à en avoir la tête qui tourne comme dans un F18. Si le

personnage se perd dans les méandres de ses souvenirs et de ses fantasmes, la comédienne, elle, livre une performance solo à couper le souffle, bien épaulée par ses coéquipiers. Les lumières changeantes de Guillaume Houët sculptent son visage et révèlent la transparence sensuelle de sa robe de femme fatale et de tragédienne, ou, au contraire, opacifient le tissu pour faire apparaître la petite fille à la peau claire (ce costume qui définit si bien le personnage est une création de Geneviève Couture elle-même). La comédienne caméléon incarne toute une galerie de personnages en transformant sa posture en une fraction de seconde mais aussi en puisant dans ses capacités vocales impressionnantes et décuplées par les jeux de micros complices de Dominique Saint-Pierre, posté à quelques pas de son piédestal.

Cette quête désespérée pousse la femme à chercher des réponses dans son corps et son esprit, à scruter le ciel et à creuser le sable de l'île qui la protège et la contraint. Sous sa surface, elle y



trouve des souliers à talons hauts, une marionnette d'oiseau et l'urne funéraire du bébé qu'elle n'a peut-être jamais été. Chaque indice l'entraîne vers de nouveaux questionnements et la précipitent un peu plus dans les « sables émouvants* » de sa psyché. Les réalités se télescopent et chavirent tandis qu'elle s'agite à l'intérieur du rond parfait d'une matrice austère et aveugle comme un fond de cale, cherchant désespérément une issue. Du ciel descend une chaise-balançoire où elle se réfugie pour des séances de consultation avec « le scaphandre des émotions et de l'inconscient* » dont la voix la rassure, l'encourage et la provoque sur fond d'ambiance aquatique, voire amniotique. Mais cette chaise est aussi le lieu du viol de sa mère qui choisira de ne pas garder l'enfant conçu dans la violence et l'humiliation. La comédienne incarne l'agresseur et sa victime avec une intensité bouleversante. Au bout de ses tribulations, elle trouvera finalement la lumière. ||

Laurence V. Thibault poursuit un doctorat à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa sur le théâtre franco-ontarien pour adolescents et y enseigne le français langue étrangère.

« Spectateur 1 : T'avais compris, toi, que la conférencière qui nous traite de bâtards d'Amérique c'était la mère ?
Spectatrice 1 : Pantoute.

Spectateur 2 : C'est pour ça qu'il faut voir le spectacle deux fois, surtout pour comprendre ce que c'est les particules intelligentes!

Spectateur 1 : ?

Spectatrice 2 : Moi, j'ai beaucoup ri, puis c'tait tellement... wow!

Spectatrice 1 : Surtout la fin avec les milliers d'étoiles, c'tait poétique au bout. Et pis, regarde, Lemyre le dit : « Ce soir vous n'êtes pas devant une pièce de théâtre qui exige d'être comprise. Ce soir, vous êtes devant un objet théâtral qui ne demande qu'à être suivi et ultimement... aimé. *** »

* : extraits du spectacle

** : extrait du Mot du metteur en scène dans le programme du spectacle.

Écriture 3D : Marc LeMyre

Jeu : Geneviève Couture

Costume : Geneviève Couture

Scénographie : Guillaume Houët

Éclairage : Guillaume Houët

Musique : Dominique Saint-Pierre

Directeur de production : Paul Auclair